

Puis en hâte je rentrai préparer mon petit logis à bien accueillir celle qui venait, à lui faire fête.

Je trouvai Mme Malmenet sonnant à ma porte.

—Très chère, me dit-elle, pour un peu je vous manquais. Cependant je tiens à vous prévenir de ce qui se passe : Blanche Battant est odieuse, odieuse!... Elle jette la pauvre Suzanne de Mertens à la rue... je dis bien : la jette à la rue ! Elle a le superbe aplomb de m'écrire pour se glorifier du procédé comme d'une action d'éclat ! Pense-t-elle que je vais l'approuver ?

Mécontente de son institutrice, qu'elle ait rompu avec elle dans les formes d'usage...—Ah ! Mon Dieu, tout se rompt, de nos jours, même les serments échangés au pied des autels ! —Mais qu'elle la chasse comme une intrigante, c'est mal !

Voici, du reste, quelques passages de sa lettre que je vous ai apportée :

“J'en veux à mon mari de m'avoir empêchée de garder la jeune parisienne que vous avez vue chez moi, lors de cette absence de Mertens... Etait-elle délicieuse!...”

Mme Malmenet leva les yeux au ciel en rectifiant :

—Ma très chère, figurez-vous bien, c'était une ces farceuses !

“Et cela, continua-t-elle reprenant sa lecture, parce qu'il prétendait, je vous le demande ! qu'elle avait un type à épouser le fils de la maison. Il est bien tombé, c'est plutôt Mertens qui l'a, ce type. Comprenez-vous ce mariage avec Jo Monti-Ville?... Voilà le vieux Monti-Ville payé des bontés inouïes qu'il a eues pour cette fille ; c'est un joli serpent qu'il a réchauffé dans son sein ! Le baron Collier m'a mise au courant de l'histoire... Ce sont des choses qui jettent en exaspération et donnent l'impression que tout va à la dérive, que le monde se renverse!... Car il est passé, le temps où les bergères épousaient des rois, et quand je pense avec qu'elle anxiété, dans notre monde, on attendait que Jo Monti-Ville soit mariable et fasse son choix, je suis furieuse à la pensée que ce parti hors ligne, sur lequel toutes les héritières avaient les yeux, est détourné par l'institutrice de mes enfants... une personne dont je ne fais aucun cas, d'une insignifiance!...”

(A suivre)